L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE ORLEANS, JEUDI, 30 AOUT 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp
Editeurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGES. S. HARBY.
No 80, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 30 AOUT.

Mystères du Know-Nothingisme dévoilés.

Tout désintéressés que nous soyons dans la question, nous avions tant de fois et d'une façon si péremptoire montré l'absurdité de ceux qui accusent le parti américain en Louisiane d'une hostilité cachée contre le catholicisme, que nous étions las de répéter nos redites et que nous avions depuis laissé la lutte continuer entre les organes des deux partis. Il n'y a pas jusqu'à ceux qui ne veulent pas entendre, et il importait trop au parti démocrate de fermer l'oreille à des assertions impartiales pour qu'on pût espérer le réduire au silence. Il est donc bien avéré pour tous ceux qui se nourrissent exclusivement du pain de l'évangile démocratique que le parti américain louisianais, malgré sa protestation contre l'article huit de la constitution de Philadelphie, ne travaille que dans l'intérêt protestant; il est bien avéré aussi que ce parti affirme en vain qu'aucun serment de secret ne le lie plus aujourd'hui, et que, sauf des mots de passe servant de simples instruments d'ordre et de discipline, il n'y a aucun document politique, important, essentiel qui ne soit public, connu, livré à l'examen de ses adversaires.

Par mensonge! s'écrie la démocratie, votre prétendue franchise cache des mystères profonds; votre plateforme est pleine de chausse trappes qui nous dérobent vos perfides combinaisons. Et là-dessus chacun s'évertue à découvrir ces mystères en plein jour, à en forcer ces redoutables portes des ormais grand ouvertes. De toutes parts surgissent des révélations; de braves citoyens se sacrifient à la vengeance qui menace la vie des révélateurs; d'autres se dévouent à la honte qui suit la forfaiture d'un serment solennel, se débattent, comme M. A. Gillis, contre les remords de leur conscience et le devoir de sauver le pays. Quelques-uns, plus habiles, tels que M. Bush, se réfugient dans un silence sombre et menaçant; que ne leur est-il permis de parler? Qu'on les délie du serment et le pays entendra de terribles révélations.

Assurément, pour les spectateurs indifférents des luttes de partis, tels que nous le sommes, la comédie est bien montée, la mise en scène assez habile et les rôles vraies avec talent. Malheureusement il nous semble en toute conscience qu'elle pèche par le fond même du drame. Il n'y a pas de secret; les précautions de silence et de discrétion qui entourent le berceau d'un parti naissant et destiné à lutter contre des vieux et puissants partis politiques d'alors, ne sont plus nécessaires à la force et puissante association qui représente les idées américaines. Les rituels des divers degrés sont connus; personne ne peut plus être admis à arguer de leur mystérieuse teneur; les révélations clandestines, les patriotiques abus de confiance, les héroïques forfaitures de serment tombent dans le domaine du ridicule.

En même temps, l'examen de ces documents officiels du parti Américain en Louisiane, prouve quelque duplicité de la part de ces adversaires quand même, lorsqu'ils représentent au parti ses tendances anti-catholiques, car ils n'ont pu manquer d'y voir, et ils se sont bien gardés de le proclamer, la volonté précise de la doctrine nouvelle de repousser l'intervention de toute idée religieuse dans la politique, de toute la part de l'Eglise et celle du temporel de laisser les croyances, aussi bien les autres que catholiques, en dehors de la lutte des partis et de l'action gouvernementale. Sans doute sous ce rapport tout ceci reste est en même temps Américain.

Comme tout ce que nous venons de dire, nous l'avons déjà répété à satiété, nous n'y serions certainement pas revenus aujourd'hui si un incident curieux et récent n'était venu traduire en fait et confirmer en action ces affirmations de chaque jour.

C'était samedi dernier, 25 août. Il y avait à Abbeville, dans la paroisse Vermillion, une réunion du parti Américain où se trouvaient MM. Ch. Derbigny, le Dr. Duperier et plusieurs autres notabilités du parti. Déjà depuis quelques jours il circulait dans la prévision de cette assemblée, des bruits sinistres, annonçant qu'un certain D. O'Brien avait été assez heureux pour mettre la main sur l'une des pièces secrètes les plus importantes de l'ordre et qu'il y trouvait des choses terribles, surtout quant à ce qui touchait les catholiques. Grande était la curiosité; et les démocrates préparaient déjà le chant de victoire. Malheureusement, leurs adversaires ne se laissaient pas effrayer si peu, et le Dr. Duperier, l'un des rédacteurs de la plateforme louisianaise, montant à la tribune, donna lui-même le signal du combat. Il déclara qu'il était à sa connaissance qu'un prétendu document secret circulait dans le public et qu'il sommait le détenteur de le produire à l'instant et d'en donner connaissance à l'auditoire. La surprise d'une aussi audacieuse entrée en matière fut telle qu'elle faillit réduire ses adversaires au silence. Mais ce silence ne faisait pas l'affaire de ce parti américain. Aussi, s'adressant directement à M. O'Brien, détenteur du document: "C'est vous, Monsieur, lui dit-il, que la voix publique désigne comme faisant détenir ce papier, on ajoute même que vous ne vous l'êtes procuré qu'en le soustrayant à la poche d'un de vos patients. Quoi qu'il en soit, le moment est venu de le produire et de le discuter devant tous. Voulez-vous le montrer?" Déconcerté par cette brusque interpellation, le docteur tira le manuscrit, et M. Duperier s'en emparant, en donna publiquement lecture. C'était le rituel louisianais du premier degré, écrit de la main même de l'honorable Ch. Derbigny.

Nous laissons à nos lecteurs à juger de l'effet d'une pareille scène; et nous espérons qu'ils voudront bien nous épargner la peine d'en tirer la moralité.

NOUVELLES D'EUROPE.—Les nouvelles que le télégraphe nous a transmises hier soir, sont d'une nature très importante: on les trouvera à la seconde colonne.

FIÈVRE JAUNE.—Un cas de fièvre jaune qui s'est déclaré à Canton a effrayé la population, et les deux tiers des habitants ont quitté le pays. La première victime de cette cruelle maladie est M. A. J. Law, shérif de la paroisse East-Feliciana.

Le journal qui nous fournit ces renseignements ajoute que M. Law a apporté le germe de la fièvre jaune de Port Hudson, où il était allé, mais que l'état sanitaire de Clinton n'avait rien d'alarmant. Il conseille toutefois à ceux qui se sont absentés de ne pas revenir en ville de quelque temps.

Le *Vicksburg Whig* nous apprend que la fièvre jaune a fait son apparition dans cette ville. Un Irlandais a été atteint et a succombé; un autre est, dit-on, gravement malade. Le bruit court en outre que quelques autres cas ont été signalés, cette dernière rumeur est toutefois d'un caractère assez vague pour mériter confirmation.

Arrivée de Mademoiselle Rachel.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*:

L'illustre tragédienne, dont la venue aux Etats-Unis a soulevé tant de controverses et occupe si vivement l'attention publique, est enfin parmi nous. Son excursion en Amérique ne pouvait débuter sous de plus heureux auspices. Elle a mis le pied sur la terre du Nouveau-Monde après une traversée remarquablement favorisée.

L'heure matinale à laquelle est entré le *Pacific*, il est vrai, prévenu toute démonstration, tout accueil public. Mais pour avoir débarqué à New York comme une simple voyageuse, la grande artiste n'en trouvera pas le public moins empressé à aller saluer son arrivée au théâtre Métropolitain.

Mlle Rachel et les membres de sa famille qui l'accompagnent, sont descendus à l'hôtel Saint-Nicolas. Les autres artistes de la compagnie, sont, croyons nous, logés à l'hôtel français-espagnol de Mme Mondon.

FIÈVRE JAUNE À NORFOLK ET PORTSMOUTH.—Les avis qui nous parviennent de Norfolk disent que la fièvre jaune continue à décimer cette ville; dans la journée du 24 courant, il y a eu 40 décès.

Les nouvelles de Portsmouth sont encore plus alarmantes. La population intière de cette ville est réduite à 1,200 et un tiers environ est atteint de la maladie.

On dit que la plupart des cas se terminent fatalement faute de soins convenables.

ÉLECTIONS DANS LE KENTUCKY.—Les retours de presque tous les comtés reçus à Louisville, donnent à Morehead, candidat Américain, 69,464 voix et à Clark, démocrate, 64,666.

NEBRASKA ET ANTI-NEBRASKA.—De tous les membres du Massachusetts qui, au dernier Congrès, ont voté contre le bill du Nebraska, deux seulement sont réélus. Tous les membres du Kentucky qui ont voté pour le même bill, pas un seul a été réélu. Les deux membres du New Hampshire qui ont voté contre le bill, n'ont pas été réélus. M. Kerr, de la Caroline du Nord, qui a voté pour le bill, a été battu, et M. Puryear, du même Etat, qui a voté contre le bill, a été réélu. M. Etheridge, du Tennessee, a voté contre le bill et est réélu. M. Cullom, du même Etat, a voté contre le bill et est vaincu. M. H. Marshall, du Kentucky, est, dit-on, un anti-Nebraska.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES
Transmises à l'Abeille.

NOUVELLES D'EUROPE
Plus récentes d'une semaine.

ARRIVÉE DU CANADA.

GRANDE BATAILLE SUR LA TCHERNAYA.

DÉFAITE DES RUSSES.

DESTRUCTION DE SWEABORG PAR LA FLOTTE ALLIÉE.

ARRIVÉE DE LA REINE D'ANGLETERRE À PARIS.

HAUSSE SUR LES COTONS.

Halifax, 29 août.—Le steamship Canada, de la ligne Cunard, parti de Liverpool le samedi 18 courant, est arrivé à ce port la nuit dernière.

Les avis du théâtre de la guerre sont excessivement importants et sont d'une semaine plus récentes que celles que nous avons déjà reçues par le Pacific, arrivé à New York.

Marché au coton de Liverpool.

D'après la circulaire de MM. Dennistoun & Co, le marché au coton de Liverpool s'est ouvert au commencement de la semaine par une active demande spéculative qui a provoqué une hausse de 1/8 à 1/4 de penny par livre. Cependant, vers la fin de la semaine, l'activité première s'est ralentie.

Les ventes de la semaine comprennent 80,000 balles dont 24,000 prises par la spéculation et 4,500 pour l'exportation. Le marché s'est clos d'une manière ferme vendredi soir, aux cours suivants: fair Orléans, 7 1/2 pences; middling Orleans, 7 7/16 pences; fair Uplands, 6 7/8 pences et Middling Uplands, 6 1/4 pences la livre.

Le stock de coton américain dans le port de Liverpool est estimé à 385,000 balles.

MANUFACTURES—Les avis de Manchester sont très favorables.

CEREALES—La circulaire de MM. Brown, Shipley & Co. représente la farine comme languissante; une baisse de six pences par baril a eu lieu; les marques Canal de l'Ouest sont cotées 39 à 40 s. et celles de l'Ohio 42 s. le baril. Le blé a également fléchi, et la demande spéculative est peu importante. Le maïs est languissant, on le cote en baisse nominale de 1 s. 6 d. par quarter. Le maïs blanc vaut 43 à 44 s. et le jaune 37 à 37 s. 6 d. le quarter.

Les nouvelles de la récolte sont favorables.

PROVISIONS—Les provisions n'ont pas varié, c'est du moins ce que dit la circulaire de Richardson, Spence & Co.

MONETAIRE—Le marché monétaire de Londres est resserré. Les consolidés sont cotés 91 à 91 1/4. Les caveaux de la banque ont reçu une augmentation de £43,000 en numéraire.

Les fonds américains sont en faveur aux anciens cours. Les actions de chemin de fer sont toutefois peu recherchées.

Destruction de Sweaborg.

La flotte alliée a commencé, le 7 du courant le bombardement de Sweaborg, conformément aux ordres qui avaient transpiré; ce bombardement a eu le résultat qu'on en attendait, et la forteresse russe a été détruite ainsi qu'un grand nombre de propriétés.

Ce grand succès inaugure sérieusement la campagne de la Baltique. Sweaborg, on le sait, est une position de la plus haute importance. Située à l'entrée du port d'Helsingford, dans le golfe de Finlande, cette forteresse avait présenté jadis des garanties suffisantes à la Russie pour l'engager à y faire entrer une partie de sa flotte afin de la mettre à l'abri des forces alliées. Si, comme nous avons tout lieu de le croire, les vaisseaux russes sont encore dans le port, ils sont sans doute, à l'heure qu'il est, capturés ou détruits.

Défaite de l'Armée Russe.

Les nouvelles reçues de Crimée annoncent que le général Liprandi a attaqué le flanc de l'armée alliée campée sur la Tchernaya. Un combat sanglant a été livré et l'armée russe a été défaite après avoir éprouvé des pertes énormes.

Sébastopol.

Notre dépêche dit que le bombardement de Sébastopol avait été fixé au 17 courant; mais il y a probablement erreur, car les nouvelles déjà reçues annonçaient que le feu avait été recouvert le 10. Si la première dépêche était correcte, celle-ci devrait désigner l'assaut pour le 17, au lieu du bombardement. C'est, d'après nous, l'interprétation qu'il faut donner à la dépêche de ce jour.

Arrivée de la Reine Victoria en France.

La reine d'Angleterre est arrivée en France.

SECONDE DÉPÊCHE.

Le bombardement de Sweaborg.

D'autres rapports sur le bombardement de Sweaborg disent que cette place a été incendiée, et que le feu s'est propagé pendant quarante cinq heures. Les poudrières, les magasins d'entrepôt et les projectiles ont sauté. Les alliés ont eu soixante hommes blessés, mais pas un seul tué. Toutefois, aux dernières dates Sweaborg ne s'était pas encore rendue.

La Crimée.

Il paraît que l'attaque faite sur les lignes des alliés, près de la rivière Tchernaya, a eu lieu le 16 courant, et que les Russes étaient au nombre de soixante mille hommes. Le combat a duré cinq heures, et a eu pour résultat la défaite des Russes avec une perte de cinq mille hommes tués et quatre cents faits prisonniers. Les Russes étaient en pleine retraite lorsque la réserve française s'est avancée.

Omer Pacha.

Omer Pacha a reçu l'ordre de se rendre en toute hâte à Constantinople.

La flotte russe.

Des nouvelles reçues de St Pétersbourg disent que Gortschakoff a reçu l'ordre de faire sauter la flotte et Sébastopol tombe au pouvoir des alliés.

Asie.

Par les avis reçus d'Asie, il paraît que Kars a été complètement investi, et que toute communication avec Erzeroum avait été interceptée par les Russes. Les Turcs y envoyaient des renforts.

L'expédition secrète.

La Post de Londres, dit que l'on ne tardera pas à recevoir de Crimée des nouvelles aux quelles on ne s'attend pas, et qui se rattacheront probablement à l'expédition secrète dont on a déjà parlé.

Les droits de la Sonde.

On assure que le Danemark se réfère à la décision du gouvernement français pour le règlement du différend survenu avec les Etats-Unis relativement aux droits qu'il prélève sur les bâtiments américains qui passent la Sonde.

La Reine Victoria.

La reine d'Angleterre en se rendant en France, était escortée par six navires de guerre.

La fièvre jaune à Norfolk.

New York, 28 août—Des dépêches reçues aujourd'hui de Norfolk indiquent que la fièvre jaune continue à augmenter.

Stephen H. Combs, président de la Société Biblique, est mort ce matin en cette ville.

Norfolk, 28 août—La fièvre jaune s'étend en cette ville et à Portsmouth d'une manière effrayante. Le maire Woodis est mort. Il y a eu 64 décès les jours de dimanche et lundi, trente-six décès.

Explosion et victimes!

Baltimore, 26 août.—Le bateau à vapeur *Hatiel*, employé par l'ingénieur du gouvernement a fait explosion dans la baie de Chesapeake. Cinq personnes ont été tuées et cinq blessées.

Marché de New-York, 28 août.

Le maïs a fléchi de quelques fractions.—Ventes à 86 1/2 cts le boisseau. Le porc mess vaut $22 50 le baril; pas de changements sur le coton et les autres articles.

Marché de New-York.

New-York, 29 août. Notre marché au coton est languissant. 300 balles ont été vendues avant la publication des nouvelles reçues par le Canada. Depuis lors il ne s'est rien fait. La farine s'achète plus facilement, mais on cède plus bas. Le maïs languit et tend à la baisse.

Nouvelles des rivières.

Louisville, 28 août—La rivière monte lentement de notre côté. Le steamer Yazoo est arrivé hier de la Nouvelle Orléans.

CHRONIQUE LOCALE.

UN LEGS—M. Lucien C. Duncan, dont nous avons mentionné le mort il y a quelques jours, a fait un legs de $1000 à l'asile des orphelins dont il a été directeur pendant nombre d'années et auquel il consacrait une grande partie de son temps et de ses revenus. M. G. B. Duncan, frère du défunt, a transmis cette somme, lundi dernier, aux directeurs de l'asile. Les ressources de l'institution étaient presque épuisées.

ACQUITTÉS—Ont été acquittés hier, par le recorder Bright, après interrogatoire:

John et Robert Ross, accusés de voies de fait.

John McManus et Miles Sharkey, d'avoir assommé un officier de police.

Patrick Fitzpatrick, de délit.

Wm Callopay dit Denis Donovan, d'être entré dans une maison avec l'intention de voler.

Boyd Fareway, h. c. l.—d'avoir frappé un citoyen.

AMENDES—Le recorder du Premier District a condamné hier à une amende de quinze piastres le propriétaire de la charrette No. 1434, qu'il n'avait pas acquitté la licence.

Mary Mottshon a été à déboursé un billet de cinq piastres pour s'être enivrée et avoir fait du tapage.

DÉTOURNEMENT DE FONDS—Stephen German a comparu hier devant le recorder Bright sous prévention de s'être approprié une somme de $150 qu'il avait touchée au nom de Martin Malteran. Celui-ci et l'accusé auraient eu société plusieurs petites maisons et c'est le moment que German est accusé d'avoir pris—Cautionnement de $200 en attendant l'interrogatoire.

LES HONORAIRES DU CORONER—Le trésorier a remis, mardi, à M. John Forshee, coroner, les $1800 que lui devait la ville et pour lesquelles il avait opéré une saisie.

ARRESTATIONS—John Greenwood devra bientôt répondre à l'accusation d'avoir obtenu, à l'aide de faux prétextes $82 50 de Peter Holt. La chose se réglera devant le recorder du Quatrième District.

L'esclave Jean, appartenant à M. Dejean, a été arrêté hier pour avoir volé à M. Cuneo, bijoutier, une montre en or qu'on a trouvée sur lui.

LES BOXEURS—Hamilton Raven, Dave Kenney et Thomas Hamilton, boxeurs de la rue Gallatin, se sont rendus, mardi soir, à bord de la barque Ann, en face des Magasins Rouges, et ont assommé un homme auquel ils en voulaient—le malheureux a eu le visage et la tête meurtris; Kenney lui a arraché à coups de dents une partie de l'oreille droite.—Arrestation et cautionnement de $500 pour répondre de la comparution.

PLAINTES, &c.—Joséphine Marty, à l'enseignure Conti et Passage de la Bourse, dit que Mme Lemerre, sa voisine, lui adresse journellement les injures les plus grossières et qu'elle a, une ou deux fois, frappé sa petite fille.—Arrestation et cautionnement de paix.

Dorothea Creaghan se plaint de ce que George Ackerman [illegible]...

Bernardine Dixon que sa voisine, nommée Marie, dit, n'est pas celle [illegible]...

DESAGRÉABLE—Le Dr ... [illegible] Pierre Lange, qui est tombé d'une échelle [illegible]

RÉAPPARITION DE L'ODÉON DANS LA GIRONDE—Les craintes formulées dans notre dernier numéro n'étaient malheureusement que trop fondées; dans la semaine qui s'est écoulée du 15 au 22 juillet, l'oïdium a reparu sur presque tous les points du département de la Gironde. Nous avons visité plusieurs localités complètement infestées par cette funeste maladie. Le Médoc et l'Entre-deux-Mers sont également ravagés et ont aussi, porte à croire que les grappes auront beaucoup plus considérables que l'an dernier; la grappe est envahie à la fois par en haut et par en bas. Le mal est donc réel; il s'agit de faire de nouveaux efforts pour l'amoindrir si c'est possible; ce ne sera pas toujours en se croisant les bras, en fermant les yeux et en écrivant des phrases dogmatiques sur le danger de publier une nouvelle qui intéresse à la fois tant de producteurs et de consommateurs. La vérité doit toujours être dite; tant pis pour ceux qui ne peuvent pas ou qui ne veulent pas l'entendre.

(*Ami des champs* du 1er août 1855.)

Sébastopol.

Le prince Gortschakoff, commandant en chef la place de Sébastopol, a publié l'ordre du jour suivant pour démontrer que la Russie était invincible:

« Dans les temps des plus anciennes guerres des Russes, des archiprêtres et d'autres ecclésiastiques de l'église orthodoxe, ont toujours béni nos troupes qui s'armaient pour la défense de la patrie. Cette bénédiction qu'appelaient la présence des saintes images au milieu de nos régiments, était la source de nos succès contre l'ennemi du pays. Ainsi l'image sainte et miraculeuse de la Sainte-Vierge, mère de Dieu, de Smolensk, a donné, par sa seule présence à l'armée, une suite de victoire à nos armes, et conduit nos soldats de Moscou à Paris.

« Maintenant que tous nos compatriotes prient avec ferveur pour nous, S. Em. le métropolite Philaret de Kijeff, à l'exemple des temps anciens, vient de bénir les troupes confiées à mon commandement en tirant des catacombes de Kijeff la sainte et miraculeuse image qui représente l'ascension de la mère de Dieu, notre céleste intercesseur, et qui, dans les temps reculés, a été conférée par la mère de Dieu à ce temple comme gage de la protection éternelle qui est accordée à la Russie orthodoxe.

« Par disposition particulière de Dieu, l'arrivée de la sainte image a eu lieu simultanément avec celle de sa haute Eminence Innokenti, archevêque de Kherson et de Tauride, que les dangers de la guerre n'ont pas empêché d'aller visiter son troupeau et de bénir les troupes qui défendent Sébastopol avec tant d'héroïsme.

« Le 8 de ce mois, sa haute Eminence a, dans la ville assiégée, pendant que le canon de l'ennemi grondait, consacré par l'eau bénite les troupes venues de la garnison et des forts; il les a bénies avec l'image sacrée de Saint-Mitophan, et il leur a souhaité, en paroles éloquentes, des succès nouveaux et la victoire.

« Dans la ferme conviction que le cadeau remis à la ville de Sébastopol reproduit le saint et miraculeux tableau de l'ascension de la mère de Dieu, qui se trouve dans les catacombes de Kijeff, et que la bénédiction de nos archiprêtres sera pour nous des gages de nouveaux triomphes, raffermissons-nous, vaillants camarades, par la pensée que notre cause est juste, et que l'empereur et la patrie fondent sur votre héroïsme et votre inflexibilité un espoir justifié.

« Le commandant en chef,
« Prince GORTSCHAKOFF II »

Le général Simpson a publié un ordre du jour annonçant qu'il venait de recevoir de la reine sa nomination au commandement en chef de l'armée de Crimée. Le lieutenant général, quoique profondément pénétré du sentiment de la responsabilité de sa position, est très fier du haut et insigne honneur qui lui est fait et de la confiance que met ainsi en lui sa souveraine. Il sera du devoir du lieutenant général de s'efforcer de suivre les traces de son grand prédécesseur, et il a foi dans l'appui des généraux, officiers et soldats, à l'effet de maintenir, dans toute leur intégrité, l'honneur et la discipline de cette noble armée.

Signé: JAMES SIMPSON,
Lieutenant général commandant

« Toutes les lettres arrivant maintenant de Crimée sont revêtues d'un timbre portant cette inscription: « Grand prévôt de l'armée, ouvert par autorité de justice »

FAITS DIVERS.

—Un phénomène des plus extraordinaires, qui est un des exemples les plus surprenants des caprices de l'organisme, vient d'avoir lieu en la commune d'Eyzeville-sur-Lezais. Une femme, dont accouchée, le 13 juillet dernier, d'un enfant du sexe féminin ayant deux têtes. Mais ce qui rend le fait encore plus étonnant, c'est que les deux têtes étaient situées à chaque extrémité opposée de la colonne vertébrale.

« Aux extrémités inférieure, la colonne vertébrale de l'enfant phénomène continue à se diriger verticalement, et c'est ce prolongement qui se relève et vient former la nouvelle colonne cervicale sur laquelle est implantée la seconde tête. Ainsi, dit le *Journal de Rouen*, une sorte de cou se détache à la chute des reins, comme les cous ordinaires se dressent entre les épaules, et la tête qu'il supporte regarde en avant, comme la tête normale.

Cette tête anormale, qui n'a pas acquis son entier développement, est recouverte comme d'un voile par une peau mince, qui forme une espèce de sac qui l'enveloppe de toutes parts en dessinant les principaux traits d'une figure humaine. Ce sac renferme, en outre, quelques vestiges d'une petite portion de canal alimentaire et un assez grande quantité de liquide d'apparence amniotique. Se remontant à l'origine de ces sortes de monstruosités, il devient évident que cette seconde tête appartenait à un petit être qui s'est greffé sur ou second dès les premiers temps de l'organisation, et qui s'est arrêté dans son développement.

Le docteur Noncher, de Lisorey, a pratiqué l'ablation de la seconde tête avec un plein succès, et l'enfant ainsi opéré est aujourd'hui presque entièrement guéri.

C'est là, sans aucun doute, un des faits les plus extraordinaires qui aient été observés dans l'espèce humaine.

—A Middlesborough (in Lees) existe, dit le *Sun* du 6 août, un bizarre caprice de la nature: c'est un petit garçon ayant une véritable queue qui part des vertèbres de l'os sacrum. Cet enfant a quatre mois; il jouit d'une excellente santé. La queue est longue de 4 à 5 pouces anglais. La faculté de médecine s'en est fort préoccupée; elle a consulté sur la question du savoir s'il serait convenable d'enlever cette queue; après examen, il a été constaté que cette queue avait un muscle et qu'elle était sensible et pouvait se mouvoir à la volonté de l'enfant. On craindrait qu'une opération ne compromît la vie de l'enfant en affectant le cordon de la moelle épinière.

—La petite ville de Viége, en Valais, paraît avoir été le centre du tremblement de terre qui s'est fait ressentir ces jours derniers dans le centre et le midi de l'Europe. On écrit de cette localité au journal la *Suisse*, que, le 31 juillet, les secousses n'avaient pas encore cessé, et qu'elles étaient toujours accompagnées de bruits semblables à des coups de canon. Les habitants effrayés s'étaient réfugiés hors des villages voisins.

—Nous lisons dans une lettre de Constantinople du 26 juillet:

« Il s'est passé, ces derniers jours, un fait assez étrange à Péra. Quatre esclaves circassiennes, amenés à Constantinople, s'échappèrent du bâtiment à vapeur qui les avait transportés, et se réfugièrent au palais de l'ambassade britannique. Les marchands les y poursuivirent et demandèrent qu'elles leur fussent livrées. Non seulement l'ambassade s'y refusa, mais encore elle déclara qu'elle allait immédiatement faire transporter les fugitifs dans leur patrie. En effet, ils furent dirigés sur le port pour être rembarqués; mais, en chemin, les marchands, aidés de plusieurs autres Circassiens, assaillirent l'escorte. Une mêlée s'engagea et la police dut intervenir. Elle arrêta les Circassiens, objets de la lutte, ainsi que tous les assistants. Toute la capture a été déposée au ministère de la police, où l'affaire s'instruit. On dit que les marchands seront reconduits, les fers aux pieds, en Circassie, avec défense de jamais revenir à Constantinople. On ignore ce qui sera fait des quatre esclaves.

—Une lettre écrite, le 24 juillet, à la *Gazette d'Augsbourg*, et reproduite hier par le *Moniteur*, contient ce qui suit:

« Voilà trente-trois ans que la Russie a adopté le système de prohibition, afin de favoriser ses fabriques. Mais, depuis la guerre, tous les travaux sont presque suspendus, faute des matières premières qui n'arrivent plus de l'étranger, et aussi faute d'ouvriers, tous les bras étant employés à la défense de l'empire. Il ne faut pas perdre de vue que les fabriques, en Russie, sont la propriété de l'Etat, de la famille impériale, de la haute noblesse et de la riche bourgeoisie, et que la majeure partie de la fortune publique et privée est absorbée par cette fabrication. Aujourd'hui, les produits du sol n'ont plus de débouchés à l'extérieur, et à l'intérieur les affaires sont complètement arrêtées. D'un autre côté, le prix des denrées les plus indispensables est exorbitant. La différence entre les cours de 1853 et ceux de 1855 est énorme, à tel point que le sel, le fer, la houille, le café et le sucre seront bientôt une rareté.

Les Français et les Anglais.

UN VIEUX GARÇON.

Je m'amuse quelquefois à regarder de ma fenêtre (qui, pour le dire en passant, est assez élevée) les mouvements du petit monde qui s'agite au-dessous de moi. Comme je suis en bons rapports avec le portier et sa femme, les nouvelles, en allumant mon feu ou en servant mon déjeuner, les particularités qui concernent les autres locataires. J'ai trouvé quelque plaisir à étudier, par leur intermédiaire, les habitudes d'un vieux petit monsieur qui habite audessus de moi une des jolies chambres de garçon.

Il florissait, dans tout l'éclat de sa jeunesse, avant la révolution. Heureux de son indigence, chance qui lui a permis de passer inaperçu, il a franchi sans encombre la tourmente révolutionnaire. Il possède un petit revenu qu'il administre avec toute l'habileté d'un économiste française. Il y a tant pour le loyer, tant pour la nourriture et l'entretien, tant pour les promenades à la campagne, tant pour la salle au théâtre. Depuis bien des années, il occupe la même chambre dans la même maison. Son ameublement dans des différentes époques de sa vie et porte les traces des goûts et des plaisirs de chaque âge. On y voit quelques peintures galantes, et, entre autres, le portrait d'une dame, habillée à l'ancienne mode, dont il ne parle jamais sans pousser un soupir.

Dans un coin du cadre, on remarque une ordonnance pour préserver des rhumatismes, et au-dessous est un large fauteuil à ce que les Français appellent une bergère. Près de la fenêtre est une perruche qui est chargée d'amuser une vieille voisine quand le mauvais temps l'oblige à rester au logis. Il a de plus un petit moyen de chien qui lui tient compagnie dans ses pérégrinations journalières.

Au moment où j'écris ces lignes, voilà qu'il traverse la cour. Il s'en va pour son tour habituel, bien de cent, sans aucun doute il est *frêle* pour les Tuileries. Son petit chien trotte sur ses talons, tantôt sur quatre pattes, tantôt sur trois, et, dans ce dernier cas, il a l'air de se trouver fort gêné dans son collier et dans sa cravate. Le vieux monsieur s'arrête pour échanger quelques mots avec un autre personnage du même âge, qui loge à l'entresol, et qui rentre précisément de sa promenade. Ils prennent ensemble une prise de tabac dans la tabatière du vieux monsieur (boîte en cotre rouge avec des dragonnes d'orfèvrerie, comme on en a de bien anciens), et se secouent avec un bruit des plus aimables. L'entretien a quelque pour objet leurs deux chiens qui échangent un même moment, ses politesses de style. Ils se quittent, et mon vieux...

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE VI.

Le vin du cru.

Pendant que le comte méditait, Jean-Taureau allait vers une armoire, l'ouvrit, en tira une bouteille et deux verres qu'il apporta sur la table.

Puis, s'apercevant qu'ils étaient trois, il fit un second voyage à l'armoire et rapporta un troisième verre.

Seulement, ce troisième verre, il ne le rapporta qu'après l'avoir lavé, essuyé et placé avec le plus grand soin, puis il le mit sur la table devant M. de Valgeneuse, et presqu'à la portée de sa main.

Alors, il fit signe à Toussaint-Louverture de s'asseoir, s'assit lui-même, et élevant le goulot de la bouteille au dessus de verre de son prisonnier:

—Mon gentilhomme, lui dit-il avec toute la courtoisie dont il était capable, on est geôlier, mais on n'est pas bourreau. Vous devez avoir aussi soif que nous; voulez-vous accepter un verre de vin?

—Merci! répondit laconiquement M. de Valgeneuse.

—C'est sans façon, mon jeune maître? continua Jean-Taureau tenant toujours la bouteille suspendue.

—Merci! répéta une seconde fois et encore plus sèchement que la première M. de Valgeneuse.

—A votre guise! Monsieur, dit, à son tour Jean-Taureau avec cet accent qu'il était particulier quand on venait de lui chatouiller désagréablement l'épiderme.

Puis remplissant le verre de Toussaint au lieu de remplir celui du comte:

—A ta santé! Toussaint, dit-il.

—A ta santé, Jean, répondit celui-ci.

—A la mort des méchans!

—A la vie des braves!

Le prisonnier frissonna en entendant prononcer ce toast énergique par ces deux hommes répétés.

Jean-Taureau avala le contenu de son verre d'un seul trait, et reposant bruyamment le verre sur la table:

—Ma foi, dit-il, cela fait du bien par où cela passe, j'avais soif.

—Moi aussi, dit Toussaint, imitant le mouvement.

—Encore une tournée, Toussaint!

—Encore une tournée, Jean!

Et sans porter de toast cette fois, chacun avala son verre de vin d'un seul trait.

Cette promptitude d'absorption suggéra une idée à M. de Valgeneuse, et il attendit l'occasion de la mettre à profit.

Cette occasion ne tarda point à se présenter. Jean-Taureau s'était retourné vers le prisonnier, et croyait lui voir un visage moins renfrogné, lui naturellement bon comme tous les gens forts:

—Vous avez bien tort de bouder contre votre ventre, dit-il, voyons une seconde et dernière fois, mon gentilhomme; j'ai l'honneur de vous offrir un verre de ce vin, voulez-vous l'accepter?

—Vous me l'offrez si galamment, Monsieur, répondit le comte, que je suis fâché de vous avoir refusé une première fois.

—Ce n'est rien, il est encore temps de réparer la chose. Tant qu'il y aura du vin dans la bouteille, et des bouteilles dans l'armoire, vous pouvez revenir là-dessus.

—Alors, dit le comte, j'accepte!

—A la bonne heure, mon maître, dit Jean-Taureau d'un air de franche humeur et en remplissant le verre du comte jusqu'au bord.

Puis, s'adressant à son compagnon:

—Une autre bouteille, Toussaint, dit-il.

Et ce fut au tour du charbonnier d'aller à l'armoire et d'en rapporter une bouteille.

Jean Taureau la lui prit des mains, comme s'il craignait son inexpérience, et remplit les deux verres vides.

Puis, tenant son verre et faisant signe à Toussaint de l'imiter:

—A votre santé, Monsieur le comte! dit-il.

—A votre santé, notre bourgeois! répéta Toussaint.

—A la vôtre, Messieurs, répondit Lorédan, qui crut faire une concession immense en donnant le titre de *Messieurs* aux deux Mohicans.

Puis, ce toast porté, tous trois vidèrent leurs verres: Jean-Taureau et Toussaint-Louverture d'un seul trait, M. de Valgeneuse lentement et en s'y prenant à trois ou quatre reprises.

—Dame! dit Jean Taureau en faisant claquer sa langue, je ne prétends pas vous donner ce vin-là pour un Bourgogne vieux Macon ou pour un Bordeaux-Lafitte; mais vous connaissez le proverbe; on connaît les belles filles: « La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. »

—Mais je vous demande pardon, dit Lorédan, faisant un visible effort pour conserver la conversation et surtout pour achever son verre, ce vin-là n'est pas mauvais du tout, c'est du vin du pays.

—Certainement, que c'est du vin du pays, exclama Toussaint Louverture, comme s'il s'était agi de vin qui ne fût pas de pays!

—Mon cher ami, dit Jean Taureau, il y a d'abord celui que l'on fabrique à Paris, mais ce n'est point cela que M. le comte veut fait l'honneur de nous dire. Du vin de pays signifie du vin qui a été fait dans le pays où l'on se trouve.

—Du vin du cru, si j'aime mieux, mon ami, dit gracieusement le jeune homme.

—Oh! peut-être du cru, dit Jean Taureau, il en est et n'en rougit pas.

—Je crois bien, dit Toussaint Louverture, qui saisissait au bond la plaisanterie de son ami Jean Taureau, il est blanc!

—Et j'ajouterai, continua le charpentier, si j'ai en vue à former, que mon vin est de n'en jamais boire de plus mauvais.

—Je fais le même vœu que mon ami, dit Toussaint Louverture en s'inclinant, non pas devant le comte, mais devant la divinité à laquelle il adressait son vœu.

—J'en ai bu trop peu pour en avoir une juste opinion, dit M. de Valgeneuse.

—Oh! qu'à cela ne tienne, mon gentilhomme, reprit Jean-Taureau en se levant, il y a encore une cinquantaine de bouteilles semblables dans l'armoire, et je peux vous en dit?

—Je ne vois guère qui ce moyen de passer galamment les quelques heures que nous avons à rester ensemble, dit le prisonnier, et si cette récréation est de votre goût, je suis votre homme.

—Parlez-vous franchement? demanda Jean-Taureau en se retournant.

—Vous allez voir, dit résolument M. de Valgeneuse.

—Bravo, s'écria Toussaint, voilà un prisonnier comme j'aime les prisonniers.

Jean-Taureau alla à l'armoire et revint armé en paré, comme on voudra, de huit bouteilles de la plus belle tournure.

—Voilà, mon jeune maître, dit-il, en les alignant sur la table; nous n'avons que ça! il n'y a là que les enfants de l'avant-garde, et il en reste encore autant d'une seule belle ancienne.

Le gentilhomme vit en vantardise des Mohicans tombée si aisément dans le piège qu'il leur tendait, lequel piège à consentement été déjà évanoui par ces lecteurs.

C'était que comme toutes combinaisons, en effet, faire boire deux hommes qui aimaient le vin, mais n'était plus facile que boire jusqu'à leur faire perdre l'entier usage de leur raison; mais, n'était plus facile encore.

Lorédan, se parut une fois grisé, tandis dans assez bravement ces, verre devaient bientôt grisé que possible.

On vida de cette façon deux bouteilles, et M. de Valgeneuse trouva le vin si bon, qu'il fit déboucher deux autres flacons.

—Ah! vous y allez bien, mon camarade, dit Jean-Taureau, qui, voyant ses prunelles briller comme deux yeux tout, dit qu'on cherchait à se gagner et à traiter à égal à égal avec le noble comte.

—Dame, dit un des deux autres, répondit Valgeneuse avec une apparente bonhomie.

—Ne vous y fiez pas cependant, mon gentilhomme, dit Jean Taureau, c'est un vin traître.

—Croyez-vous? demanda le prisonnier d'un air de doute.

—Oh! j'en réponds, moi, dit Toussaint-Louverture en levant la main comme s'il prêtait serment. Quand j'en ai seulement bu trois bouteilles, humeur la compagnie, je m'en vais, il n'y a plus personne.

—Oh! de Valgeneuse toujours d'un air de doute, un gaillard comme vous?

—C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire, répondit Toussaint, je vais à trois, à trois et demie; lui, Jean Taureau, qui est un colosse, va à quatre, mais au dernier verre, patatra! les bons déménage, mon homme devient furieux et il casse les côtes à tout le monde. N'est-ce pas, Jean?

—On le dit! répondit simplement le colosse.

—Et toi, tu le prouves.

Ce dernier renseignement, fort, instructif d'ailleurs pour M. de Valgeneuse, faisait entrevoir au prisonnier dans un avenir assez rapproché des chances et hasardeuses, que celui-ci, en voyant déboucher la septième bouteille, étendit la main au-dessus de son verre en disant:

—Merci, j'ai assez bu.

Jean-Taureau releva le goulot de la bouteille et regarda fixement M. de Valgeneuse.

(*A continuer*)

PROGRAMME
Du Parti Américain de la Louisiane.

I—Nous demandons que les lois de naturalisation soient révisées de manière à sauvegarder la sincérité du scrutin.

II—Nous demandons qu'il soit voté des lois convenables pour interdire l'entrée du pays aux mendiants et aux criminels.

III—Nous condamnons toute violation des droits acquis par les habitants de ce pays, qu'ils soient nés aux Etats-Unis ou à l'étranger.

IV—Nous croyons que le gouvernement fédéral ne doit point s'occuper de l'esclavage, et ce n'est pour protéger les droits constitutionnels.

V—Nous nous prononçons pour une forte politique nationale qui assurera d'une inviolable protection à l'étranger le sol américain, et qui encouragera et sauvegardera le citoyen de l'Union partout où il se trouve.

VI—Nous croyons que les Américains doivent gouverner l'Amérique et que le gouvernement doit résulter de l'élection, seul moyen légitime de réforme dans ce pays.

VII—Nous croyons que les fonctions publiques doivent être offertes et non sollicitées. Nous condamnons les distributions de places parmi les sollicitants qui les considèrent comme la récompense de leurs services.

VIII—Nous maintiendrons et nous défendrons la Constitution des Etats-Unis, ainsi que l'Union, telle qu'elle existe actuellement, et les droits des Etats dans leur intégrité, exigeant en même temps que le gouvernement général remplisse exactement tous les devoirs qui lui sont imposés par la Constitution.

IX—Nous approuvons le programme adopté par le Conseil National du parti Américain, dans sa récente réunion à Philadelphie, mais nous rejetons l'application des principes du huitième article aux catholiques américains comme injuste, contraire à la vérité et complètement indigne de notre pays. Nous continuerons à protester contre toute infraction de la liberté religieuse, car nous mettons au premier rang de nos convictions ce principe qu'entre l'homme et sa conscience Dieu seul est juge. Nous condamnons de la manière la plus formelle toute tentative ayant pour but de faire d'une croyance religieuse une condition nécessaire pour remplir des fonctions politiques, et nous ne nous joindrons jamais à un parti qui ne partagerait pas complètement nos vues à cet égard.

X—Nous ne sommes opposés à aucun parti, comme organisation politique, mais nous serons contre tous ceux qui combattront les grands principes américains que nous venons d'énoncer.

DOCTRINES D'ETAT.

Réforme des abus et diminution des dépenses de l'Etat.

Education de la jeunesse du pays dans les écoles établies par l'Etat.

Organisation constitutionnelle de la commission des terres inondées.

Administration plus efficace du département des améliorations intérieures dans le but d'améliorer notre navigation intérieure.

CANDIDATS
AUX PLACES DE L'ETAT.

POUR GOUVERNEUR:
CHARLES DERBIGNY,
DE JEFFERSON.

POUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR:
LOUIS E. TEXADA,
DE RAPIDES.

POUR SECRÉTAIRE D'ETAT:
ROBERT C. BEALE,
D'EST BATON ROUGE.

Pour Trésorier:
J. V. DURALDE,
D'OUEST BATON ROUGE.

Pour Auditeur:
WALTER ROSSMAN,
DE CLAIBORNE.

Pour Avocat-Général:
RANDELL HUNT,
D'ORLÉANS.

Pour Surintendant de l'Instruction:
O. D. STILLMAN,
D'OUACHITA.

CONGRÈS.

Premier District—GEORGE EUSTIS Jr.
Second District—THEODORE G. HUNT.
Troisième District—PRESTON POND Jr.
Quatrième District—WILLIAM B. LEWIS.

OFFICIERS DE PAROISSE.

Pour Shérif—JOSEPH HUFTY.
Pour Coroner—CHARLES N. OLIVIER.
Pour Avocat de District—M. A. FOUTE.

GREFFIERS DE COURS.

Première Cour de District—E. TREPAGNIER
Seconde Cour de District—P. S. WILTZ.
Troisième Cour de District—HENRY BEZOU.
Quatrième Cour de District—J. B. WALTON.
Cinquième Cour de District—Wm A. NOTT.
Sixième Cour de District—W. H. REESE.

ASSESSEURS.

FRANCIS TESSIER.
THEODORE DUREL.
JOHN T. DUFOUR.
JOHN A. WATKINS.

COLLECTEURS DE TAXES.

Premier District—THOMAS ASKEW.
Second District—JOSEPH HERNANDEZ
Troisième District—
Quatrième District—

JUSTICES DE PAIX.

Première Justice—D. F. MITCHELL.
Seconde Justice—C. M. BRADFORD.
Troisième Justice—ED. RICHARDSON.
Quatrième Justice—FS. CALORGNE.
Cinquième Justice—
Sixième Justice—

CONSTABLES:

Première Cour de Justice—W. C. QUIRK.
Seconde Cour de Justice—J. A. AGAISSE.
Troisième Cour de Justice—J. W. DUPLESSIS
Quatrième Cour de Justice—J. SOMAPUHS.
Cinquième Cour de Justice—
Sixième Cour de Justice—

ATTENTION.

☞ Nous appelons l'attention du public sur la vente de meubles, carrières, &c., qui aura lieu aujourd'hui jeudi, le 30 août 1855, à dix heures et demie, au magasin No 67, rue des Magasins.

LIÈVRES; LES VERS!

☞ Il n'y a pas de maladies plus redoutables que les vers... [illegible]

☞ Le Vermifuge de McLane... [illegible] ... Agents à la Nouvelle-Orléans... A vendre par SCOVIL & MEAD, 111 rue de Chartres... [illegible]

ON offre à vendre une excellente Barouche de famille à quatre places, avec un bon cheval. On peut voir la voiture et le cheval à l'écurie Mugnier, rue St-Charles entre Lafayette et Poydras. [illegible]

Jardin de Carrollton.
F. JACOBS.

LE troisième Concert Promenade aura lieu à Carrollton, *lundi, 3 septembre.* Les portes s'ouvriront à 7 heures. Le Concert commencera à l'arrivée des chars de 7 heures.
Prix d'entrée: 25 cts.
Pour le programme, voir les affiches. 30at—4f

HUILE D'OLIVES—En débarquement du navire Virginia Ann, de Marseille: 150 caisses huile d'olives James Plagniol, 24 onces; 120 paniers do do 24 demi bouteilles; 300 caisses vermouth L. Reilly; 100 do citron confit. A vendre par F. D. SECOND & COUTIN, 30 août 13 rue Bienville

AVIS.

LE soussigné donne avis au public de son intention de demander l'émancipation de l'esclave Henry dans la première Cour de District de la Nouvelle-Orléans. LEWIS BARKE. Nlle-Orléans, 28 août 1855.

Appareil de Distillerie.

UN magnifique appareil en cuivre (complet), venant d'être reçu de France, convenant à un planteur ou un distillateur. Egalement: un filtre en cuivre d'un nouveau système. A vendre par O. VALETON & Co, No 65, rue Tchoupitoulas

DIVERS—400 paniers huile Plagniol, nouvelles et demi bouteilles; 12,000 bottes, demi et quart, de boîtes de sardines; 900 caisses vin rouge, divers marques; 200 pipes Ale et Porter de Londres; 100 do Ale d'Ecosse; 40 caisses prunes-Achos; 100 do cerises à l'eau de vie; 100 do saumons de New-York; 100 do fruits pour pâtés; 100 do pêches fraîches; 300 barils whiskey marque Con-Gailie; 300 do genièvre et eau de vie de New-York. A vendre par O VALETON & Co. 15 rue Tchoupitoulas

A VENDRE par les soussignés, en débarquement du navire Virginia Ann, venant de Marseille: 800 paniers huile J Plagniol, grandes bouteilles; 150 do do do 24 demi-bouteilles; 400 do de Mirabeau grandes bouteilles; 40 do do 24 demi bouteilles, à vendre par C. CAVAROC & Co. 144 rue Royale

EN débarquement du Virginia Ann, de Marseille: 200 caisses Vermouth La Reilly; 240 paniers huile olive Plagniol; 300 caisses saucisses; olives, capres, anchois, cornichons; 40 do olives farcies et anchois à l'huile; 400 do vin rouge St Julien; 40 do vin blanc et de ... ; 5000 livres amandes douces ... ; 10 balles amandes dures, vrai Languedoc; 20,000 bouchons ... ; 100 caisses eau de fleurs d'oranger; 10 do savon de Marseille marbré. En magasin—75 barriques vin rouge Bordeaux; 200 caisses vin rouge St Julien; 30 barils vin blanc Haut Sauterne; 15 quarts Cognac diverses qualités; 125 do fruits à l'eau de vie; 103 caisses cerises à l'eau de vie; 10 do fruits assortis; 50 do vin rouge; 100 do vin blanc Sauterne; 200 paniers précieux Bordeaux Chauve; 48 quarts Porto doux; 45 paniers Champagne qualité supérieure; 10 barils whiskey ordinaire extra. A vendre par ANT GIRAUD, 44, Vieille Levée

ALCOOL—100 barils de Boyle, à 90 degrés. CENDRES DE SOUDE—40 barriques en débarquement; SAL SODA—20 barriques en débarquement; BLANC DE CÉRUSE—50 barils en débarquement; BLANC DE PLOMB—30 tonneaux de l'Atlantique et de la Belgique, à vendre par W. F. VREDENBURG & Co, No 72 rue Tchoupitoulas

ARTICLES LIVRÉS—En débarquement et en magasin: Huile de baleine—50 barils épurée, pour l'hiver; Huile de graines—Epurée deux fois pour l'hiver; Grande maquereaux No 9—en barils, demi, quarts et quart caques; Morue—100 quarts en caques; Hareng fumé—300 caisses, qualité extra; Beurre Goshen—15 tinettes des laiteries; Porc décosé et en poche—200 colis, de Winchester et Livermore; Thé—Impérial, poudre à canon et Souchong; Suif blanchi—100 barriques, Poke ...; Bière forte de Londres—60 barriques en pintes et quarts; Riz—25 barrique bons riz Caroline; Pâtes fondues—40 demi-barils; Papier pâle—300 rames grande dimension, 1000 rames petite dimension; Chandelles de blanc de baleine—100 caisses New-Bedford; Cordages—par galions, demi et quarts à 40 platons, à vendre par JOS. W. MARKS & Co, No 72, rue des Magasins.

Magasin de TAPIS, No 33, rue de Chartres.

TAPIS—Un grand assortiment de tapis de tous prix. TOILE CIRÉE—De toutes largeurs et qualités. NATTES—Nattes blanches, à carreaux et de fantaisie, 1/4, 5/4 et 6/4. Abat-jour, couvertures de table et de piano, bourses d'escalier, paillassons, nattes, toile commode, bobines de laine. Tous ces articles seront vendus à bien meilleur marché que par le passé. A. BROUSSEAU & CO.

PAPIERS PEINTS.
Maison Victor Hébert & Cie.
160, rue de Chartres.
ENTREPOT DE PAPIERS DE TENTURE, Des meilleures fabriques françaises.
☞ Comprenant depuis les papiers les plus ordinaires jusqu'aux plus riches. Papiers pour salons, fond sur fond, demi satin, satin, glacé, à la lisière. Papiers à fleurs, ordinaire, dorés, demi-fin, fin et extra fin. Papiers imitations pour entrées, couloirs, cage d'escalier, cafés, &c. Papiers imitation de chêne et autres bois, veau et décors pour établissement publics. Papiers pour chambres et lits de frontière... [illegible]
Bordures. Imitation, velours, dorées et de toutes largeurs. Décors. Choix—Imitation et varié. Veuves HEBERT & Co. 27 août—2m 160, rue de Chartres

DIVERS—40 demi barils viande en bocal, Fulton; 40 fromages beurre de Goshen; 21 caisses macaroni frais; 50 tierçons jambons de Duffield; 200 caisses chandelles New Bedford; 200 ... vieux ... Montrabo; 50 balles ... LANGUES DE BUFFALO—60 douzaines nouvellement reçues et à vendre par PETERS, MILLARD & Co.

ALCOOL—30 barils alcool de Fletcher, 90 degrés. WHISKEY—500 barils whiskey rectifié et non-rectifié. EAU-DE-VIE—100 1/4 et 1/8 eau de vie du pays. HUILE DE LARD—50 barils huile. JAMBONS—100 tierçons jambons extra passés en sucre. AMIDON—1,000 caisses amidon perlé de France. CHANDELLES—1,000 caisses, demi et quarts de caisses chandelles de l'Etoile, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, No 53, rue Tchoupitoulas

MAQUEREAUX—100 barils gros maquereaux No 1, en débarquement. WHISKEY ROSE—100 barils en magasin. A vendre par E J HART & Co, Nos 77 & 79, rue Tchoupitoulas

MARBRE—10 blocs marbre blanc d'Italie ... A vendre par LANATA, GANDOLFO & Co, 9 & 10, Jefferson

PENDANT mon absence momentanée de la ville, M. F. Dyington, a notre procuration générale de cité passé par devant Wm. Shannon, notaire public. H M BARLOW & Co

DEMANDE DE CUISINIÈRE—Une cuisinière trouvera à s'adresser ... [illegible]

COLLÈGE AUDUBON,
Encoignure Bourgogne et des Mains,
Dirigé par S. Rosen.
☞ La réouverture des classes aura lieu lundi 3 septembre.

AUX DEMOISELLES CRÉOLES.

ENCORE quatre ou cinq demoiselles de bonne famille trouveront une situation honorable et lucrative, en se présentant de suite chez le professeur Bellin, 13 St. Charles. La place est aussi simple qu'agréable à remplir, et on ne demande que sur d'excellentes recommandations. Les demoiselles au dessous de 13 ans ne seront acceptées.

Librairie française.

☞ Reçu par la Grenada, une histoire de Livres ... A. PAYA & Co, 56, Chartres

L. LEMAT, a transféré son domicile 126, rue Saint-Pierre, entre Dauphine et Bourbon.

Richard, Aldigé & Co,
Importateurs de marchandises françaises et étrangères,
68, rue de Chartres,
REÇU par les derniers arrivages du Havre ... [illegible]

F. MALLARD,
67, RUE ROYALE ET 90, RUE BIENVILLE,
ANNONCE ses amis et au public en général qu'il a l'avantage ... un joli assortiment de meubles de choix, pour chambres à coucher, salons, boudoirs, salles à manger et autres appartements, tous récemment arrivés dans ses ateliers, qu'il offre à vendre au plus bas prix pour du comptant ou pour de bonnes références. ... Il attend d'Europe par les navires Melbourne, Nuremberg et autres, un bel assortiment d'articles de luxe, de tous genres. 12 mai

ASSOCIATION.

LE soussigné ont formé une société sous la raison sociale de F. D. SECOND & COUTIN, pour les affaires de commission en général et l'importation. F. D. SECOND, A. COUTIN. 13, rue Bienville

AVIS.
CHANGEMENT DE DOMICILE.

LE soussigné prévient ses amis et les marchands de la ville et de la campagne qu'il a transporté son magasin à l'encoignure des rues Bienville et Chartres, au premier. L'entrée ... dans la rue Bienville. JLES BOULARGER.

Consulat de Belgique.

ON demande des informations sur le sort de M. BALDE, orfèvre, né à Poperinghe, Flandre occidentale, Belgique. H. MEUNIER, No 21 rue Conti

PILULES DÉCONSTIPANTES DE BOREL—100 boîtes pilules déconstipantes, non purgatives, à Borel. Dépôt unique chez LION & PINSARD, 64 et 66 rue Royale, enc. Bienville

BENZINE!—BENZINE!!—BENZINE!!!—100 flacons benzine Collas, nouvelle essence pour enlever sur-le-champ les taches de cire et de graisse de toutes espèces, sur les étoffes de tous genres, et principalement pour nettoyer les gants de peau. Dépôt chez LION & PINSARD, 64 et 66 rue Royale, enc. Bienville

Corsets—Corsets—Corsets.

REÇU par le navire Wurtemberg, du Havre—300 Corsets français, première qualité, à des prix extrêmement réduits. LION & PINSARD, 64 et 66 rue Royale, enc. Bienville

Valenciennes! Valenciennes!
2000 COLS Valenciennes, dessins nouveaux, grand prix des prix réduits, reçus par le navire Wurtemberg du Havre. En vente chez LION & PINSARD, 64 et 66 rue Royale, enc. Bienville

SIROP LAROZE d'écorces d'oranges amères—300 flacons sirop d'écorces d'oranges amères, tonique et nerveux pour les maladies nerveuses. Dépôt unique à la Ville Orléans, chez LION & PINSARD, 64 et 66, rue Royale, enc. Bienville

INJECTION! INJECTION!! INJECTION!!!—200 fioles injection de Leroy, d'un effet efficace. Guérison radicale garantie en trois jours. Dépôt unique chez LION & PINSARD, 64 et 66 rue Royale, enc. Bienville

HUILE TONIQUE—100 flacons huile tonique de Weber.—Cette huile arrête la chute des cheveux, les fait pousser ... Dépôt chez LION & PINSARD, 64 et 66 rue Royale, enc. Bienville

Chemises pour dames! Chemises pour dames

LION & PINSARD, 64 & 66 rue Royale encoignure Bienville, viennent de recevoir par le navire Wurtemberg, du Havre, 12 douzaines de chemises en toile pour dames.

TABAC—15 balles tabac mexicain en feuilles, pour enveloppes, à vendre par BRUGUIERE & Co, 16, rue Bienville

VIN BLANC—50 barils blanc Haut Sauterne, marques Lafitte, ... A vendre par FREAU & COUTURE, 31 & 33, rue Gravier

EN MAGASIN et à vendre par les soussignés: 150 barriques vin rouge; 282 barils vin blanc Haut-Sauterne; 50 do Sauterne de Lur Saluces; 7 do do château Yquem; 250 caisses vin rouge Château Léoville ...; 500 caisses vin blanc ...; 300 do Bordeaux ...; 400 paniers bouteilles vides. C. CAVAROC & Co, No 144, rue Royale

EN MAGASIN et sous les clefs de la Douane: 10/8 Cognac Mr Castillon ..., 1re preuve, 1850; ... A vendre par C. CAVAROC & Co, 144, rue Royale

AU DRAWBACK—80 caisses vin rouge; 20 paniers champagne ... C. CAVAROC & Co, 144, rue Royale

VIN BLANC—40 caisses vin blanc-sauterne ... VIN—30 barriques vin Vve Bachelot 1846; VIN—25 caisses vin Chateau Margaux, 1851; VIN—150 barriques vin de Bordeaux pour familles; VINS—200 caisses vin rouge St Julien; 10 do do Margaux Médoc; 70 do do Château Léoville; 140 do do Vve Canteloup; 160 do do Pauillac. En magasin et à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 9, 11, 13 & 15, rue St Louis

PORTO—3 pipes vieux Porto wine, en magasin. RHUM—3 ponchons vieux rhum Jamaïque. BIÈRE ANGLAISE—70 barils bière anglaise. PORTER ANGLAIS—120 barils des célèbres marques Byass & Barclay, Perkins & Co. COGNAC—En ... TUSCALOOSA WHISKEY—200 barils du célèbre whiskey Tuscaloosa ... QUEYROUZE & LANGSDORFF, 9, 11, 13 et 15 rue St Louis

BOUTEILLES—400 paniers bouteilles, 24 et 12 onces. FRUITS À L'EAU DE VIE—300 caisses en magasin. LIQUEURS—300 caisses liqueurs assorties. MADÈRE—72 barils Madère en magasin. RHUM—50 barils New-England rhum. PORT-WINE—72 barils Porto. MADÈRE—4 demi pipes vieux Madère. EAU DE VIE DE PÊCHE—30 barils vieille eau de vie de pêche, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 9, 11, 13 et 15, rue St Louis

RIZ—75 barriques riz de la Caroline, en magasin. WHISKEY—300 barils whiskey Magnolia. THÉ—90 caisses thé noir en magasin. CHANDELLES—400 caisses et 300 1/2 chandelles de Pearson. BALAIS—400 douzaines balais assortis. SAVON—... caisses savon ... MAQUEREAUX—et barils maquereaux No 3. SAVON—700 caisses savon W. No 1. En magasin et à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF.

EN MAGASIN—Un large assortiment de vin en caisses, vin rouge et blanc, en bouteilles et demi bouteilles des marques St-Julien Médoc, St Estèphe Médoc, Haut Brion, Château Margaux, Château Léoville, Château Latour, Larose ... Haut Sauterne, &c. ... NUMA LACOSTE, 147, rue Royale

AVIS.

LES soussignés ont formé une société sous la raison commerciale de LAFOREST & DESMARE, pour les affaires de commission en général. A. LAFOREST, A. DESMARE.

MAQUEREAUX—En débarquement du navire Mary Ward, venant de Boston, 30 barils gros maquereaux No 3, 10 barils maquereaux No 1 ... QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 & 15, rue St Louis

FRUITS & CONSERVES—60 caisses fruits en jus assortis; 20 caisses fruits au jus Tourassement; 30 do ... 10 do ... A vendre par LANATA, GANDOLFO & Co.

HUILE! HUILE! HUILE!—150 barils huile de graines No 1, pour l'hiver; 100 barils huile de baleine No 1 pour l'hiver; 150 do do blanc de baleine No 1 do; 120 do do Noyé et à la Tanner, p. l'hiver; 10 do do de pied de bœuf, No 1; 20 do do de lin, ... ; 50 paniers huile d'olive. A vendre par J. H. CARTER & Co, Nos 13 et 15, rue de la Commune

POISSONS! POISSONS!—40 barils saumon No 1 extra; 100 demi barils saumon No 1 extra; 100 quarts de do 1; 200 barils do a; 50 demi barils harengs No 1; 100 barils hareng ...; 200 caisses do No 1 et ...; ... morue; 50 ... grosse morue; 50 ... saumon fumé; ... A vendre par J. H. CARTER & Co, Nos 13 et 15, rue de la Commune

LE soussigné cédé les fonds de ... GEO GOTTSCHALK, No 95, rue de la Commune

Certificats de pertes.

LE soussigné cédé des certificats de pertes des compagnies d'assurances ... Geo. GOTTSCHALK, No 95, rue de la Commune

M. L. F. PARMIER, a l'honneur ... P. A. WHITE, H. L. DUPUIS, J. B. FEIRE, Associé commanditaire.

EN débarquement du navire Rhenie, venant de Bordeaux: 10 barriques vin rouge St Julien; 10 do do St Estèphe; 10 do do Lafitte; 10 do do Léoville; 1000 caisses vin rouge St Julien; 120 de vin blanc ... A. DESMARE, 81, Vieille Levée

PASSANTES en ... caisses ... [illegible] VALLIA & GAMBOLA.

TABAC—A vendre ... E J HART & Co, 77 & 79 Tchoupitoulas

Aux médecins de 1816-15.

M. H. Mc MASTER, No. 43, rue Gravier, achète les certificats de terres (land warrants), à raison de $ 1 l'acre.

PENSIONNAT ET EXTERNAT DE DEMOISELLES,
Dirigé par Mme FARGET, encoignure Dumaine et Bourbon.

LES classes seront reprises le 1er Septembre prochain. Mme Farget ... [illegible]

EN magasin et à vendre par les soussignés—125 barriques vin rouge ... ; 20 barriques ... ; 120 caisses vin ... St Julien ... ; ... PAUL JUGE FILS & Co., 57 rue St Louis

HUILE D'OLIVE—100 paniers huile d'olive, grandes, A. Graves ... PAUL JUGE FILS & Co, 57 rue St Louis

VIN de Bordeaux—A l'entrée et en magasin ... PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St Louis

GROSSE de Lemenage—25 caisses, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79 rue Tchoupitoulas

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Nouvelle Orléans, 23 août 1855.

DES propositions cachetées seront reçues à ce bureau, jusqu'au 10 septembre, pour transporter sur l'autre rive du fleuve et débarquer sur la Levée tout le sucre, la mélasse et le fret arrivé à Alger par le chemin de fer et devant être transporté en ville. Le contrat sera pour un an. WILLIAM G. HEWES président

Bureau des Commissaires de la dette consolidée de la Nouvelle-Orléans.

Nlle-Orléans, 1er août 1855.

EN vertu de la trente-septième section de l'acte de la Législature de l'Etat de la Louisiane, intitulé: "Acte pour consolider la ville de la Nouvelle-Orléans et pour en administrer les affaires," approuvé le 23 février 1852, en vertu de la cinquième section de l'acte supplémentaire audit acte et pourvoyant à l'incorporation de la ville de Lafayette à la ville de la Nouvelle-Orléans, approuvé le même jour, et en vertu de la troisième section d'un acte intitulé "Acte supplémentaire à l'acte pour consolider la ville de la Nouvelle-Orléans et pour en administrer les affaires," approuvé le 11 mars 1853, et dans le but de faire face à toutes les dettes de l'ancienne corporation, de la Première, Deuxième, Troisième Municipalités et de la ville de Lafayette, échéant dans le courant de l'année 1855,

Des propositions cachetées seront reçues à ce bureau à partir de cette date jusqu'au deuxième lundi d'octobre prochain (1855) à midi, pour l'achat d'une série de quatre cent cinquante bons de mille piastres chaque, lesdits bons portant la date du 1er octobre 1855 et devront être payés dans trente-sept ans, au bureau du trésorier de cette ville, avec des coupons d'intérêt qui y seront attachés, qui porteront intérêt à raison de six pour cent l'an et devront être payés tous les six mois dans la ville de New-York, le 1er avril et le 1er octobre de chaque année. Les propositions devront porter sur l'enveloppe les mots: "Propositions pour l'achat de bons de la ville de la Nouvelle-Orléans," et devront être adressées aux "Commissaires de la dette consolidée de la ville de la Nouvelle Orléans." Les bons seront adjugés au plus haut enchérisseur. Les commissaires se réservent le droit de rejeter n'importe laquelle de toutes ces propositions en entier ou en partie.

Conditions du paiement comptant, ou n'importe quelle banque de l'ancienne ville, des anciennes municipalités ou de la ville de Lafayette, échéant en 1855.

Commissaires:
JOHN L. LEWIS, maire,
OURDS DE BUYS, contrôleur,
W. H. GARLAND, trésorier,
E. H. DURELL, président du comité de finances du Conseil des Aldermen.
J. RAGEN, président du comité de finances du Conseil des Assistants Aldermen.
C. S. LEE, secrétaire.

☞ Le Courrier et l'Orléanais sont priés de reproduire cette annonce.

AUX FAMILLES.

MESSIEURS D. POINCY & Co, annoncent aux familles et au public en général, qu'ils ont fait l'acquisition du PÉTRIN MÉCANIQUE de M. Cardeillac, pétrin si avantageusement connu en Europe, et qu'à partir du 1er août, le pétrissage de leur pain ne se fera plus à bras.

Ce pétrin est d'une composition très-simple. Une auge cylindrique en bois à laquelle sont fixées, sur deux douves diamétralement opposées, deux rangées de lames horizontales en ce fer; au centre un arbre vertical, mobile, portant une rangée de lames, s'entrecroisant avec les premières: voilà tout l'appareil.

Par l'entrecroisement successif des lames, la pâte est mélangée de la manière la plus parfaite, divisée et battue avec une force incomparablement supérieure à celle des bras des hommes les plus vigoureux. La machine étant arrêtée, la pâte pousse seulement garde racine, sort d'une ouverture pratiquée dans le fond de la cuve et formée par un volet pour tomber dans le pétrin ordinaire, où elle doit être laissée en repos pour prendre son apprêt, et tout cela se fait sans que la main de l'ouvrier l'ait touchée un seul instant.

Dans le pétrissage à bras, la perfection de la pâte dépend de la force, de l'adresse et surtout de la bonne volonté de l'ouvrier; le pétrin mécanique fournit constamment une chose d'une égalité et qualité ... et la fatigue ou la paresse ne viennent pas influencer l'ouvrier qui dirige le travail, à ce changer le cours du travail.

Mais il est un point surtout sur lequel nous devons appeler l'attention; nous n'en dirons cependant qu'un mot par égard pour la délicatesse du lecteur. Les efforts énergiques et continuels pendant plusieurs heures que réclame le pétrissage pour l'homme, joints à la température qui règne dans notre ville, pendant 8 mois de l'année, font que les ouvriers boulangers sont toujours en sueur. Les résultats, plus ou moins malsains, de cette transpiration abondante, se mêlent forcément à la pâte qu'ils manipulent. Souvent il arrive que les boulangers-pétrisseurs sont affectés de maladies chroniques, ou de boutons, ou d'éruptions diverses, ... et la pâte, et qu'ils ... [illegible]

Par ce moyen de pétrin mécanique, au contraire, la fabrication de la pâte n'éprouve dans les conditions de la plus rigoureuse propreté. Le travail est ... [illegible]

La présence d'un pareil parallèle ... [illegible] ... l'Académie de Médecine de Toulouse, (Annales d'Hygiène et de Médecine, tome 41) que "Le pain préparé à l'aide du Pétrin Mécanique ..." [illegible]

Les personnes qui désireraient voir fonctionner le pétrin mécanique sont invitées à se rendre à notre boulangerie, rue Dauphine, No 283. Le pétrissage commence tous les jours entre 4 heures et ... du soir ... 3 août

LE Docteur COMME toujours excellent remède aux PARALYTIQUES. Il peut les personnes qui sont atteintes de paralysie de s'adresser à lui No 1, Ancienne Levée, No 40, entre Chartres et rue Dauphine, de Toulouse, ... Heures de consultation de 9 à 11 heures du matin. 24 juin

CHANGEMENT DE MAGASIN.
B. FRAY & STETSON,
Marchands de fournitures de Bureaux, fabricants de livres en blanc et Imprimeurs,
ONT transporté leur magasin du No 28 rue de Chartres, au No 54, rue du Camp, près l'angle de la Banque, de MM. James Robb & Co, et au No 3, Bank Place ... [illegible]

Livres en blanc, de tout genre; Plumes en or; Enveloppes; Encrier; Pupitres à écrire; Registres, ...; Vieux papiers; Papier ...; Encres; Crayons; Encres à copier; Plumes; ... Pupitres; Crayons; Essuie-plumes; Gomme; Carton; Papier à lettres ...

Atelier de Reliure ... B. FRAY & STETSON, Marchands de fournitures de Bureaux. No 54, rue du Camp, ... Bank Place.

T. BACHELIER,
MARCHAND DE GRAINES, POTAGÈRES,
36, RUE DES MAGASINS,
A en ce moment en magasin un assortiment complet de Graines fraîches de bonne qualité, reçues par le dernier ... d'Europe et du Nord ... [illegible]

Choux fleur (extra large); Fenouil; Choux Précoce; Laitue; Radis rouge, long; Choux pommes ...; Carottes; Betterave; Navets; ... [illegible]

Nota—T. Bachelier, craignant beaucoup que la récolte insuffisante de cette année ne permette pas à ses correspondants de lui compléter les qualités qu'ils lui fournissent ordinairement, ... [illegible] Il lui reste encore une petite quantité de guano de Pérou, pulvérisé; engrais reconnu supérieur à tout, par les connaisseurs en termes produits qui en ont fait usage. 21 août

SOULIERS ET BOTTES pour hommes, souliers pour femmes et enfants, ... reçus par le steamer Granada, venant de New York: un assortiment de première qualité, pour le commerce de la ville et de la campagne. A vendre par JOHN M. GOULD & Co, 5, rue des Magasins

BRODEQUINS RUSSET—100 caisses reçues tout récemment, et de première qualité, à vendre par JOHN M. GOULD & Co, 5, rue des Magasins

TRAITES SUR LA HAVANE—Traites sur la Havane à un jour de vue, par sommes à la convenance des acheteurs, à vendre par J M CABALLERO, No 34, Vieille Levée, entre Douane et Bienville

SARDINES À L'HUILE—150 caisses en 1/2 boîtes, des marques S. Besnet, de La Rochelle et Duc Marine, en Nantes, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 27, Vieille Levée

CHAMPAGNE—100 paniers de la marque de l'Ancre, en bouteilles et demi bouteilles, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 27, Vieille Levée

COGNAC Vieux—10 demi, 10 quarts, 20 octaves pipes, de premier, vieux et fameux. Cognac Jules Robin ... 10 demi pipes, de premier ... à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 27, Vieille Levée

HUILE D'OLIVE—400 caisses du Plagniol en bouteilles et demi bouteilles 24 onces. VERMOUTH—50 caisses Noilly Prat, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 27, Vieille Levée

CACAO—CACAO!—100 sacs cacao Guayaquil, sous les clefs de la Douane, à vendre par ANTo COSTA, 16, rue de la Douane

EN débarquement du navire Rhenie, de Bordeaux: 40 barriques vin rouge; 5 barriques vin blanc Haut Sauterne; 10 demi barriques do do; 15 barils do do; 10 do do do. A vendre par E. DECHAMPS, No 21, rue St-Louis

A VENDRE, par le soussigné, en débarquement du navire Rhenie, venant de Bordeaux: 40 barriques vin rouge; 4 caisses ... des Pyrénées; 2 caisses ... à la bordelaise. JEAN FIGES, Encoignure Royale et St-Pierre

BRODERIES, DENTELLES, &c., &c.
Magasin à bon marché
DE HARBY,
135 RUE DU CAMP 135
VALENCIENNES et cols de Valenciennes et ..., riches; Cols Jaconats brodés; Cols et cols de dentelles; ... [illegible] ... ÉGALEMENT: Mousseline ... à 25 & 50 ... HORACE HARBY, No 135, rue du Camp, Français et ... entre Poydras et St-Patrick

Ale et Porter, de Younger.

UN nouvel envoi de cette excellente boisson, en demi-bouteilles, à vendre par J. Y. DE EGANA, No 47, rue Bienville

Bureau de la Société Hatfield,
No 30, rue du Canal.
LES demandes de secours sont reçues de 8 heures du matin à 8 heures du soir. D. I. RICARDO, secrétaire.

Institution G. Boyer,
Rue Conti, No 146.
Ouverture des classes Lundi, 3 Septembre.

LE NORD.

L'AGENCE de ce nouveau et remarquable journal, édité à Bruxelles (en Belgique) et émettant l'intention avouée dans son prospectus de représenter la Russie telle qu'elle est et de réfuter les faux et calomnieux écrits de la presse anglo-française à l'endroit de ce grand empire, a été transférée au signataire de cet avis, par M. E. Johns, qui en a reçu le premier numéro, sous dit *specimen*.

Le soussigné prévient donc le public qu'il a ouvert une liste de souscription sur laquelle les personnes désirant s'abonner à ce journal pourront signer leurs noms. LOUIS SCHWARTZ. 22 août—3m encoignure Douane et Exchange Place

Avis aux marchands de la ville et de la campagne.

LE soussigné offre à vendre, à des prix très bas et à des conditions libérales, un assortiment complet de marchandises sèches de saison, qu'il reçoit en ce moment par le navire Ravenswood de New York, parmi les quelles marchandises il recommande surtout son assortiment d'indiennes et de cotonnades imprimées.

60 caisses indiennes, premières marques;
30 do cotonnades ...;
14 do satinets assortis;
30 balles flanelles assorties;
2 caisses casimir noir et fantaisie;
1 do drap noir;
1 do tweeds fantaisie et noir;
10 do Hamilton tickins;
10 do Gris denims;
2 do mérinos noir et couleur;
2 do alpacas noir et couleur;
2 do foulards de soie;
1000 douzaines chemises de cotons assorties;
300 do bas et chaussettes assortis.
Aussi:
Cotons écrus, blancs, couvertures, lindseys, kerseys, jeans, bonbins, mantelets, &c. &c.
LOUIS DUCOURNAU, 66, rue de Chartres

Marchandises pour le marché du Mexique.

IMPÉRIALES, mousselines et châles imprimés, coton en pièces et fil en bobines, soutaches blanc et couleur, mousseline unie et des Indes, gingas, platillas, brillantes, cottes et calicots, toile grande et jeans, Listados, indiennes de fantaisie, Victorias, mouchoirs Batiste, &c et un assortiment d'étoffes fil pour le commerce local. A vendre à des conditions libérales. Cotons blancs pour draps. En débarquement du navire Bombay venant de Boston: 20 caisses cotons superfins larges. A vendre par O. B. GRAHAM, No 66, rue Gravier

POMMES DE TERRE—250 barils 1ère qualité, Mechanicks de Louisville, en débarquement du bateau à vapeur T. C. Twitchell. OIGNONS—100 barils oignons de Louisville, peluse argentée, en débarquement du T C Twitchell. FÈVES—50 barils, petites fèves blanches pour la marine, en magasin. SOUR-KROUT—11 barils première qualité, en débarquement du T. C. Twitchell. POMMES SÈCHES—100 barils récolte de cette année, en magasin. PÊCHES SÈCHES—30 barils pêches parées à la liqueur, en magasin. PATATES DOUCES—Constamment en magasin. POMMES DE TERRE—50 barils pommes de terre de St. Louis, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 68 rue Tchoupitoulas

AVIS.

LES affaires de la maison H. M. Barlow & Co seront continuées sous la même raison, pour le compte du soussigné et de la succession de feu L. A. Beckers. H. M. BARLOW. Nlle-Orléans, 30 août 1855

Fabrique d'eaux Minérales Artificielles de Seltz, Vichy, &c., &c.

La plus scrupuleuse attention sera apportée dans la fabrication de tous ces produits, afin de remplacer, autant que possible, les eaux naturelles que l'on se procure difficilement et qui ne peuvent se conserver que quelque temps sans s'altérer. Seront préparées d'après les analyses les plus exactes les eaux de Vichy, Pullna, Seidlitz, etc. etc. D. PERES pharmacien, encoignure Toulouse et Bourbon

Importation directe.

CIGARES de la Havane—147,000 cigares de la Havane reçus tout récemment par le brick américain Mary Elizabeth, et comprenant les marques suivantes: Cabanas, Fleyadas, Justica et Dos Mesos, Leones, Londres, Regalia, Media Regalia, Trabucos, &c. En magasin et à vendre par J M. CABALLERO, No 36, Vieille Levée, entre Bienville et Douane

NUMA LACOSTE & Co.,
Marchands Commissionnaires,
IMPORTATEURS DE
Vins, Eaux de Vie, Liqueurs, Huiles, Sardines, Absinthe, &c.
No 147, rue Royale, NOUVELLE ORLÉANS.

POMMES DE TERRE—500 barils Mechanics prime, en débarquement du Ben Franklin. OIGNONS—175 barils oignons de Louisville, peluse argentée, en débarquement du Ben Franklin. POMMES DE TERRE—250 barils Mechanics de Louisville, en débarquement du Fanny Bullitt. POMMES DE TERRE—200 barils New Bell, en débarquement du Fanny Bullitt. FÈVES—100 barils petites fèves pour la marine. POMMES SÈCHES—100 barils pommes sèches du Nord. PÊCHES à la liqueur, en magasin. PÊCHES SÈCHES—100 barils pêches du Nord, sèches au soleil et passées à la liqueur, en magasin. AIL—160 cordes ail frais, de la nouvelle récolte, à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 68, rue Tchoupitoulas

$20 de récompense.

SE SONT ... [illegible] ... nommé JOHN, appartenant à M. Dufour. John ... [illegible]

A LOUER—Une grande maison située rue Royale, entre les rues Conti et St-Louis. S'adresser à C. A. SCHMIDT, No 9, rue St Pierre, Maison Pontalba

GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE,
De la nouvelle récolte de 1855.
REÇU par le steamer Franklin—Epinard, navet gros pied blanc, navet gros pied blanc, navet plat blanc, ... [illegible] ... J. MENARD, No 181, rue de la Vieille Levée entre Hôpital et Quartier

MAQUEREAUX, gros, No 3—400 barils, en débarquement ... SAVON DE WORCESTER No 1—200 caisses en débarquement du même navire. BEURRE DE GOSHEN—25 firquins, qualité de choix. PAPIER PAILLE—200 rames grand papier et 600 rames petit papier. THÉS—Impérial, Gunpowder, et Souchong, 1300 boîtes assorties. CAFÉ JAVA—100 sacs Old Gouvernement. CHANDELLES blanc de baleine—100 caisses, dimensions assorties, à vendre par JOS H MARKS, 72 & 74, rue des Magasins

SUCRE de la Havane—En magasin. TABAC en feuilles de la Havane—En magasin. AMANDES—En magasin. CIGARETTES—De diverses marques favorables, en magasin. CIGARES de la Havane—d'importation directe. Les soussignés ont en ce moment en magasin et reçoivent constamment des cigares des meilleures fabriques de la Havane. Notre stock comprend maintenant les bonnes marques suivantes: Imperiales, Regalias, Med Regalias, Reg Londres, Reg Britanica, Reg Chindrados, Trabucos, Londres, Conchas, Cazadores, Prensados, Medianos, Brevas, &c., des marques: Partagas, Intimidad, Cervantes, Esmeralda, El Capitolio, La Cabana, El Sol, Washington, El Sultan, Garcia & Co, Repanola, Upmann, Mensagero, Figaro, La Voz, L D Ingenuidad, La Flor del Paseo, St-Nicholas, La Buena Aroma, El Convenio, Mar Pacifico, Ataia, &c. A vendre à des conditions avantageuses, par MORENO FRERES, No 34, Vieille Levée, entre Douane et Bienville

Vermicelli et Macaroni.

EN débarquement—300 caisses vermicelli, macaroni et pâtes assorties d'Italie. En magasin et à vendre: 100 barriques vin St-Julien, Margaux et St-Emilion, 50 pipes et demi pipes vin catalan, 50 barriques vin blanc Haut Sauterne, 100 barils vin blanc do, 50 barils vin Madère et Porto, 400 caisses St Julien bon ordin, et Château Belair, 100 do Haut Sauterne, de 12 b. et 24 demi-bout., 100 paniers champagne, grandes et demi bouteilles, 500 paniers bouteilles d'eau extra, clarifiée, 50 caisses fruits au jus et à l'eau de vie, et cerises, 50 caisses capres, olives farcies et anchois à l'huile. Essences de citron, bergamote et de rose, eau fleurs d'oranger, prunes d'Ente, marrons, eau verte. Par LANATA, GANDOLFO & Co, 9 et 10, rue Jefferson

ALCOOL—50 barils, marque Fletcher, 90 degrés. Amidon—1000 caisses amidon perlé de France. Whiskey—500 barils et demi barils, Coyle's Red et rectifié. Eau-de-vie—1001/4 et 1/8 eau de vie du pays. Whiskey—200 barils et demi barils whiskey Monongahela et Bourbon. Jambons—10 tierçons Jambons extra passés au sucre. Huile de lard—50 barils de choix, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 53, rue Tchoupitoulas

LES CÉLÈBRES AMERS ALLEMANDS
DU
Docteur HOOFLAND,
PRÉPARÉS PAR
Le Dr C. M. JACKSON, de Philadelphie, Pa.
Guérissent radicalement:
La Maladie de foie, la Dyspepsie, la Jaunisse,
La faiblesse chronique ou nerveuse et toutes les maladies provenant du foie ou d'un mauvais estomac.

Tels que la Constipation, les Hémorrhoïdes, le Sang à la tête, les Nausées, le dégoût de la Nourriture ... [illegible]

Le propriétaire, en appelant l'attention du public sur cette préparation ... [illegible] ... Le bureau principal est au No 120, rue Arch, Philadelphie, Pa. A vendre en gros et en détail, par JOHN WRIGHT & Co, 151 rue de Chartres, Nouvelle Orléans. Et par les pharmaciens en général.

Chapeaux.

Chapeaux souples blancs, fins, à forme basse, à vendre par J. M. GOULD & Co, No 5, rue des Magasins

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

ARRANGEMENTS POUR L'ÉTÉ.

CONVOIS pour passagers, tous les jours, d'Alger au Passage de Lafourche et du Passage de Lafourche à Alger.

Départ d'Alger à 6 heures du matin, arrivée au Passage de Lafourche à 11 heures du matin.

Départ du Passage de Lafourche à 3 heures de l'après-midi et arrivée à Alger à 6 heures du soir.

CONVOI SPÉCIAL.

Un convoi spécial partira d'Alger tous les samedis, à 4 heures de l'après-midi et reviendra lundi matin, partant du Passage à 7 heures du matin et arrivant à Alger à 10 heures du matin.

Prix: aller et retour, tous les jours, comme suit, des billets pour aller et revenir:

Au Bayou des Allemands.........$1 25
Au Passage de Lafourche............2 50
A. S. REMICK, vice-président

PAPIERS PEINTS NOUVEAUX
DELGROIX.
108—Rue de Chartres—108.

VIENT de recevoir par les derniers arrivages, plusieurs magnifiques envois de papiers peints, comprenant tout ce qu'il y a de plus nouveau en dessins, et de plus frais en impressions.

La vaste assortiment nouvellement reçu par cette maison offre aux acheteurs une variété complète de papiers peints de tous genres, depuis les papiers communs, à une couleur, jusqu'aux tentures de luxe, satinés, velours, dorés &c, &c. La nomenclature de toutes ces richesses, sortant des premières manufactures de papiers peints de France, ne saurait trouver place ici; il vaut mieux les visiter à l'entrepôt avant d'acheter ailleurs plutôt que d'en publier un catalogue.

La maison DELGROIX profite de cette occasion pour ... DELGROIX, 108, rue de Chartres

Apprenez l'Anglais!!!

CEUX qui désirent acquérir intelligemment une connaissance correcte et pratique de cette langue en peu de temps, presque pour rien, sans déboursé et par une pratique aisée et attrayante, sont invités à s'inscrire chez le professeur NELSON, No 8, rue St-Charles. Tous les LUNDIS il se fait une classe de 2 à 6 personnes, pour les Dames et les messieurs respectivement. On paie $10 pour 24 leçons. Le plus parfait succès est garanti.

GRAND EXPRES
De la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

UN express qui partira tous les jours est maintenant établi sur le Chemin de fer des Opelousas entre la Nlle Orléans et le Bayou Lafourche, en reliant à la Nlle Orléans, avec l'Express de Adams, pour toutes les principales villes du Nord et de l'Ouest et se reliant au Bayou Lafourche, avec *Les diligences et waggons Express* de Holden, Pour Thibodeaux, Houma, Tigerville, la Bayou Berwick, Pattersonville, Centreville, Franklin, la Nouvelle-Ibérie, St. Martinville, Washington et Opelousas.

Les espèces, les bijoux, les objets de valeur et toutes sortes de marchandises seront promptement transmis et délivrés. Les billets, les traites, les lettres, &c., seront perçus et tous les rendus remis ponctuellement.

Chaque Exprès est confié à des messagers spéciaux.

Toutes les marchandises et ordres de la Nouvelle-Orléans ou de l'intérieur, doivent être enregistrés au bureau avant 6 heures du soir la veille du départ. Les ordres laissés au magasin de M. Joseph Hersey, No 120, rue la Vieille Levée, seront remplis avec célérité.

L'Exprès part du bureau de MM Adams & Co, No 86, rue du Camp, tous les jours, à 7 heures du matin et part du "Franklin House", à Thibodeaux, à 4 heures de l'après-midi et du Bayou Lafourche à 6 heures de l'après-midi.

Exprès du bagage au chemin de fer et de la ville. Il y a également un *Exprès* pour le transport de bagage dans n'importe quel quartier de la Nouvelle Orléans, de sorte que les passagers qui doivent leur nom et leur check au messager de l'Exprès, recevront sans délai, leur bagage à l'endroit qu'ils désigneront. STARK & JONES, Bureau No 86, rue du Camp.

LAGAY & LECANU,
36, rue de Chartres,
Importateurs de confections.
REÇU par le Columbus—225 malles contenant ce qu'il y a de plus nouveau pour hommes, jeunes gens et enfants, vendre à très bas prix.

P. A. HEBRARD,
118, rue du Canal, près Royale,
IMPORTATEUR de marchandises françaises, anglaises et américaines, offre tout son stock à ces prix très réduits.

Il ouvre en ce moment 30 caisses toile d'Irlande absolument, manufacturée exprès pour lui, et il recommande aux familles; elles seront vendues à très bas prix.

Il invite les étrangers à venir examiner son assortiment avant d'acheter ailleurs. P. A. HEBRARD, 118, rue du Canal, près Royale

F. MALLARD, 67 RUE ROYALE,

A en ce moment un très beau choix de meubles de salon et de chambre à coucher en acajou et palissandre.

Il se charge de toutes espèces de travaux d'ébénisterie et tapisserie.

Il a toujours en magasin quelques pièces de tapis qu'il soldera à des prix défiant toute concurrence pour le comptant au moment de l'achat de l'article.

Nattes, stores, galeries, patères, &c, à des prix très modérés.

Il se charge de l'emballage, du nettoyage et de l'entretien des tapis pendant l'été et prend aussi des meubles en magasinage.

Véritable huile de COLZA sans aucun mélange toujours en magasin.

PORTER de première qualité, Tennent, en bouteilles, à vendre par J. Y. DE EGANA, 47, rue Bienville

SALSEPAREILLE—15 balles, en douane, pour l'exportation, reçues par la goëlette Red Fox, venant de Tampico, à vendre par J. Y. DE EGANA, No 47, rue Bienville

SEL—Reçu par la barque espagnole Perla, venant de Cadix, à vendre par JUAN Y. DE EGANA, No 47, rue Bienville

VERMOUTH—15 caisses Noilly & Co, en magasin, et à vendre par SOSTHÈNE THOMAS, 9, rue Gravier

ABSINTHE ET KIRSCH de Vernon et Lecoultre—175 caisses, en magasin, et à vendre par SOSTHÈNE THOMAS, 9, rue Gravier

HOTEL DES CHÊNES VERTS,
BILOXI, Miss.

MM. GEO. S. PRADAT & Co. successeurs de feu R. PRADAT, ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général, que l'Hôtel des Chênes Verts vient d'être complètement réparé et disposé de la manière la plus confortable. L'établissement sera ouvert le 1er juin. MM. Pradat & Co. espèrent, en raison de leurs efforts, mériter la bienveillante protection qu'ils ont été accordée à leur mère.

Prix: $2 par jour, $10 par semaine, $40 par mois. Les enfants et les domestiques moitié prix.

Les personnes qui voudraient prendre des chambres sont priées d'en avertir le propriétaire quelques jours d'avance afin de pouvoir faire les dispositions sur le wharf de Biloxi.

GUIGNOLET D'ANGERS—50 paniers véritable guignolet d'Angers, en magasin et à vendre par HENRY VALETON, 90, rue St Louis

FRUITS AU JUS—50 caisses, aussi assortis, en magasin et au régime ... 15 caisses framboises ... A vendre à bas prix pour clore des consignations, par HENRY VALETON, 90, rue St Louis

BOUTEILLES VIDES—500 paniers de 100 bouteilles de 20, 22 et 24 onces, en magasin et à vendre par HENRY VALETON, 90, rue St Louis

RAISINS SECS—100 demi boîtes raisins Layers, 200 quarts do do, parfaitement conservés, à vendre par HENRY VALETON, 90, rue St Louis

BIÈRE ET PORTER—25 boucauts porter de Londres, en grandes bouteilles, 20 boucauts bière d'Ecosse, en demi bouteilles, à vendre par HENRY VALETON, 90, rue St Louis

CONSERVES ALIMENTAIRES—60 caisses conserves alimentaires, telles que champignons, petits pois, cèpes à l'huile, asperges, pâtés truffés, en magasin et à vendre par HENRY VALETON, 90, rue St Louis

VINS FINS en choix—400 caisses vins vieux, des marques Pape Clément, Chateau Margaux, Chateau Larose, Léoville, etc., en magasin et à vendre par HENRY VALETON, 90, rue St Louis

MOUTARDE—400 caisses boîtes de 1/4 bout de 1/2 et 1/4 de livre, moutarde fine et superfine à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas

ALLUMETTES chimiques—20 caisses allumettes de Clark et de Bonne ... à vendre par E J HART & Co, 77 et 79 Tchoupitoulas

VIN ROUGE—600 caisses, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas

BANQUE DE VIE—200 pipes des marques Pinet, Castillon, Léoville, Lorande, Bouvet, Garrard & Co, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas

BOUCHONS—15 caisses de 15 millions ... 18 balles de 15 millions chaque bouchons réguliers. A vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville

Vente à porte de Marchandises sèches.

HABITANTS et Marchands de la campagne, prenez le temps que vous avez à rester en ville pour faire vos achats à la Maison Rouge, No 1, chez LAROUSSINI & Co, dont les prix et les conditions sont des plus avantageux.

Il suffira d'interroger l'état actuel des affaires pour comprendre pourquoi les soussignés se sont décidés à clore leur stock de printemps à un prix aussi bas. LAROUSSINI & Co, Maison Rouge No 1, sur la Levée.

TABAC turc—50 boîtes bon tabac turc en caisses et en paquets de 10 onces, à vendre par J M CABALLERO, 36, Vieille Levée, entre Douane et Bienville

OSNABURGS LANDERDALE—En balles Osnaburgs Landerdale épais, ... à vendre par O. B. GRAHAM, 66, rue Gravier

☞ Nous invitons les acheteurs à examiner notre riche assortiment d'articles de printemps, qui se composent en partie de: 3 caisses rubans gros de Naples Nos 3, 4, 9 à 34, taffetas et pellerines en dentelles, voiles, gants, bas et mitaines, mantilles, chemisettes et manchettes brodées, brocarts, &c. Tous ces articles seront vendus au plus bas prix du marché et aux conditions de plus libérales. A. STURENEGGER & ETERNOD, No 47, rue de Chartres entre Bienville et Douane

JUS DE FRUITS—50 caisses jus de groseilles, fraises et framboises pour glaces et sirops, de la célèbre fabrique d'Appert de Paris, à vendre par FAURES & NORMAN, Encoignure Bienville et Douane.

MAILLOT & SON,
No 134, rue des Magasins,
ONT à vendre au magasin à des prix très ... 200 barils brandy du pays; 115 de genièvre do; 150 do rhum do. Les marchandises ci-dessus dont les marques sont contrôlées, sont toujours garanties. MAILLOT & SON.

INDIENNES COULEURS FONCÉES.
Nouvelles dispositions.

A vendre par le soussigné en débarquement du steamer Black Warrior de New York, 30 caisses indiennes nouveaux dessins de premières marques. Attendu par le navire Ravenswood de New-York 30 caisses de plus. LOUIS DUCOURNAU, 66 rue de Chartres

SEWELL T. TAYLOR,
15, Rue Bayou,
Importateur de Vins, Liqueurs, &c.
Vente de Gros et en Détail.
☞ Voir l'annonce publiée dans une autre colonne